

Théâtre Royal des Galeries

SAISON 2025/2026

L'écume des jours

Boris Vian

Colin	Rémy Thiebaut
Chloé	Romina Palmeri
Chick	Alexis Vandist
Alise	Laura Fautré
Nicolas	Simon Lombard
La souris	Tiphanie Lefrançois
Le Chat / Dr. Mangemanche / Le religieux Le Directeur d'usine / L'Antiquaire Le Libraire / Le Sénéchal / Un Travailleur	Quentin Minon
Isis / L'Ange / La Fleuriste / Le Chuiche L'Agent / Une Travailleuse / Jésus	Zoé Pauwels
Jean-Sol Partre / Le Nuage rose Le Bedon / Le Marchand de Remèdes L'Employé / Un Travailleur / Un agent	Joseph Colonna
Mise en scène et adaptation	Daniela Bisconti
Assistante	Isabelle Beirens
Scénographie	Léa Gardin
Costumes	Sophie Malacord
Lumières	Laurent Comiant
Vidéos	Allan Beurms
Musique	Laurent Beumier
Coproducteur	Centre des Arts Scéniques

Du 1^{er} au 26 avril 2026

Du mardi au samedi à 20h15, les dimanches à 15h. Location : 02 / 512 04 07 – www.trg.be

“Cette histoire est vraie puisque je l'ai inventée.”

Boris Vian

Note d'intention de Daniela Bisconti

« *L'écume des jours* » est une adaptation théâtrale du roman de Boris Vian, qui est, comme Raymond Queneau le soulignait : « *Le plus poignant des romans d'amour contemporains* ». Il résonne encore terriblement aujourd'hui.

S'il commence comme un conte enchanteur, où les êtres et les objets sont animés des meilleures intentions, les thèmes soulevés sont profonds.

Tel un conte de fée inversé, où l'humour noir est le comique du désespoir, l'auteur y développe un monde fictif qui possède des lois qui lui sont propres, absurdes, surréalistes et impitoyables.

Une grande histoire où plusieurs formes d'amour cohabitent : un amour fou (Colin/Chloé), un amour impossible (Chick/Alise) et un amour physique (Nicolas/Isis).

En écorchant au passage les thèmes de la superficialité, de la maladie, du monde du travail, de la religion, de l'amitié, de l'obsession... le tout sur des airs de jazz. Car la musique est omniprésente tout au long de l'histoire.

Ce sont ces thèmes-là qui me donnent envie de monter ce texte qui n'a pas vieilli malgré l'évolution de notre société.

L'espace est aussi un personnage en soi, car il se transforme au gré des émotions des protagonistes. Une pièce pour dix jeunes comédiens entre vingt et trente ans dont la moitié devra interpréter une galerie de quinze personnages.

Du rythme, de la transformation, de l'imagination.

“Le plus clair de mon temps je le passe à l'obscurcir.”

“Ce qui m'intéresse, ce n'est pas le bonheur de tous les hommes, c'est celui de chacun.”

“Il était presque toujours de bonne humeur, le reste du temps il dormait.”

“À l'endroit où les fleuves se jettent dans la mer, il se forme une barre difficile à franchir, et de grands remous écumeux où dansent les épaves. Entre la nuit du dehors et la lumière de la lampe, les souvenirs refluaient de l'obscurité, se heurtaient à la clarté et, tantôt immergés, tantôt apparents, montraient leurs ventres blancs et leurs dos argentés.”

L'histoire

Colin, jeune oisif souriant et charmant, vit à Paris, dans d'un fantasque appartement. Il partage sa routine entre des inventions loufoques (le pianocktail), des repas concoctés par son talentueux ami et cuisinier personnel Nicolas, et les visites de son meilleur ami Chick, intellectuel inconditionnel de Jean-Sol Partre, le philosophe à la mode. Rien ne semble manquer au fortuné inventeur parisien, pourtant, quand Chick lui annonce avoir rencontré l'amour en la personne d'Alise, et quand Nicolas lui avoue sa liaison passionnée avec la belle Isis, Colin se rend vite compte qu'il désire plus que tout lui aussi partager son quotidien avec une amoureuse.

L'amour, Colin le rencontre grâce à Chloé, une jeune fille rayonnante qui lui est présentée lors d'une fête chez Isis. Les sentiments sont réciproques et vite célébrés entre notes de jazz, danse langoureuse de « bigle-moi », sorties en nuage sur les toits de Paris ou à la Molitoire, patinoire tenue par des hommes-pigeons. Six mois plus tard, les deux tourtereaux convolent et emménagent ensemble. Mais le bonheur sera de courte durée.

La douce Chloé développe en effet une anomalie pulmonaire pendant le voyage de noces. Le diagnostic tombe, terrible et poétique : il s'agit d'un nénuphar dans le poumon droit. Dès lors, Colin n'aura de cesse de tenter de sauver sa bienaimée, de se ruiner en traitements coûteux, de pilules métalliques en séjours à la montagne. Il en vient finalement à devoir quitter son existence oisive et à se mettre à travailler dans des usines absurdes et sordides où les chaises se rétractent quand on veut s'asseoir, où les hommes couvent des armes à feu sur un nid de terre, ou viennent sonner aux portes pour annoncer les prochaines mauvaises nouvelles.

Autour de lui, Chloé décline, le nénuphar se développant dans sa poitrine, ses amitiés sont mises à mal par l'addiction aggravante que Chick porte à Jean-Sol Partre, et son appartement se métamorphose sinistrement en caveau obscur et étouffant.

À propos de L'Écume des jours, Boris Vian affirme, dans un entretien privé : « Je voulais écrire un roman dont le sujet pourrait tenir en une seule ligne : un homme aime une femme, elle tombe malade, elle meurt. » Sciemment, l'auteur a donc construit une intrigue de roman linéaire dont le sujet est conçu comme une tragédie de l'amour agonisant de la mort de l'amante, tragédie centrée sur les personnages de Colin et Chloé, tandis que les autres membres du sextuor sont finalement réduits au rang d'adjuvants ou d'opposants.

Quelques questions à Daniela Bisconti

- Quels sont les éléments qui ont éveillé ton intérêt à la lecture de ce texte ? Pourquoi as-tu voulu l'adapter au théâtre ?

C'est tout d'abord une belle histoire d'amour absolu, et j'avais envie de parler d'amour parce que c'est la seule énergie qui fait déplacer les montagnes. Cette histoire romanesque évolue dans un contexte enchanteur où les objets, les êtres et les animaux sont animés des meilleures intentions. Mais il est menacé par la maladie. Et là, Boris Vian dénonce une série de thèmes, toujours actuels, en utilisant un langage poétique surréaliste et absurde. Ce qui permet l'humour tout en parlant de choses graves. Il interroge la fragilité des relations, de l'amour, la fatalité, la maladie, l'addiction, la précarité, les fanatismes littéraires et culturels, la dépendance au monde du travail, la déshumanisation de notre société, bref tout une série de sujets brûlants aujourd'hui. Le tout au son de la musique de jazz de Duke Ellington. Et j'adore le jazz de cette époque-là.

- Quand tu montes une pièce, qu'est-ce qui t'intéresse en premier lieu ?

C'est toujours l'histoire qui prime. Ensuite il y a les personnages, ce qu'ils expriment et comment ils l'expriment. Et finalement, le terrain sur lequel l'histoire évolue. Dans « L'écume des jours », Boris Vian offre un univers ludique, surréaliste, poétique et musicale qui stimule l'imaginaire. Cela en fait un laboratoire inventif et idéal pour la mise en scène.

- Que peux-tu dire sur les personnages ? Comment s'est faite la distribution ?

Les personnages du roman représentent bien plus que des individus, ils ont une portée symbolique. Ils incarnent les grands thèmes et les allégories du roman, à savoir, l'amour, l'amitié, l'obsession, l'impuissance, la maladie et la déshumanisation de notre société. Il fallait donc des comédiens jeunes, souples et capables de faire ressentir une émotion juste avec un corps et une voix maîtrisés. J'ai beaucoup cherché et je les ai trouvés.

- Quelle est l'apport de la scénographie, des costumes et de la musique ?

Le décor et la lumière reflètent l'état intérieur des personnages ainsi que le son et les costumes. Grâce à eux les personnages sont complets. Ils sont, chacun, une parcelle importante de l'histoire.

L'érosion du temps

Le monde de *L'Écume des jours* se désagrège au rythme de la maladie de Chloé. Tout ce qui vibrait de couleurs et de lumières, se fane lentement. Les murs se rapprochent, les couloirs s'allongent, la maison rétrécit, les couleurs pâlissent.

Chez Boris Vian, la tragédie n'est pas une explosion soudaine, mais une évaporation progressive. La beauté s'efface peu à peu, avalée par le quotidien, la routine et le poids des jours.

Cette lente dégradation du décor est le reflet matériel du désespoir de Colin. L'amour qui faisait jadis fuser la musique, les inventions et les danses, devient impuissant à repousser la mort. L'univers semble se contracter autour de la douleur, comme si le monde extérieur partageait le même souffle que les personnages.

Pour Vian, tout vit, tout respire et tout s'éteint. Le paysage, les objets, les sons... Tout se décompose à mesure que l'amour se consume.

Et pourtant, sous cette noirceur il reste une douceur inébranlable. La tendresse. Elle persiste, fragile, dans un monde qui s'effondre. C'est elle qui relie encore les êtres, quand il ne reste plus rien à sauver. Elle n'a plus la force de guérir. À présent, elle console.

L'Écume des jours ne parle pas seulement de la perte, mais parle de ce qui subsiste après. L'écume, c'est ce qu'il reste quand la vague s'est retirée. Une trace de lumière à la surface du désespoir. C'est peut-être cela, le cœur de l'œuvre. La capacité de l'amour à laisser une empreinte, même quand tout a disparu.

Boris Vian, l'ingénieur du rêve

Boris Vian naît en 1920 à Ville-d'Avray, dans une famille bourgeoise où la musique et la fantaisie tiennent déjà une grande place et qui lui permet de grandir dans l'insouciance. Sa mère, passionnée par la musique, lui donne le nom de Boris en hommage à l'opéra de Moussorgski, Boris Godounov, ce qui entraînera par la suite des malentendus quant à ses origines prétendument russes. Le père de Boris, Paul Vian, personnage original et excentrique, élève ses enfants en marge des conventions bourgeoises et leur transmet son mépris de l'argent, de l'armée et de la religion. Boris Vian grandit dans une atmosphère de fête, ponctuée d'activités ludiques dont on trouvera les traces dans son œuvre littéraire : jeux de langage (dont les cadavres exquis), fabrication de maquettes d'avion, musique.

Dès son adolescence, Boris s'intéresse au jazz : il commence la trompette à 14 ans, joue dans des orchestres amateurs, et s'inscrit au Hot Club de France, un lieu unique où l'on pouvait écouter des disques américains alors introuvables dans le commerce. C'est à cette même période qu'on lui diagnostique un problème cardiaque qui l'affectera toute sa vie. Il en retient le désir de vivre intensément chaque instant.

Au moment de la déclaration de guerre, en septembre 1939, Boris Vian vient d'intégrer la prestigieuse École centrale, où il obtiendra un diplôme d'ingénieur. Sa maladie cardiaque lui permet d'échapper au Service du travail obligatoire, par lequel les jeunes Français étaient réquisitionnés pour travailler en Allemagne. Pendant la guerre, il rencontre Michelle Léglise, qu'il épouse en 1941 et avec laquelle il aura deux enfants, Patrick et Carole. À partir de 1942, Boris Vian travaille comme ingénieur. Parallèlement, il commence à écrire des poèmes, puis ses premières fictions : l'écriture, qu'il pratiquera sous toutes ses formes (récits, nouvelles, pièces de théâtre, poèmes, articles, pamphlets, scénarios, chansons et livrets d'opéra) sera l'une des grandes passions de sa vie, avec le jazz. Il est trompettiste, s'essaie au théâtre et joue dans quelques films !

Après la guerre, il participe pleinement à l'effervescence du quartier parisien de Saint-Germain-des-Prés, où se retrouvent journalistes, écrivains et musiciens. Il fait venir à Paris les plus grands musiciens de jazz et devient chroniqueur musical. À partir de 1946, il se met à fréquenter le groupe des Temps modernes, revue fondée par Jean-Paul Sartre dans laquelle Vian publiera plusieurs chroniques humoristiques ainsi que des extraits de *L'Écume des jours*.

Après *L'Écume des jours* (1947), qui n'a pas le succès escompté, Boris Vian commence à publier de fausses traductions d'un soi-disant auteur américain nommé Vernon Sullivan, qui

n'est en fait qu'un pseudonyme : *J'irai cracher sur vos tombes* connaît un grand succès, mais entoure en même temps Boris Vian d'un parfum de scandale. Les récits qu'il écrit par la suite sous son vrai nom (*L'Automne à Pékin*, *L'Herbe rouge* et *L'Arrache-cœur*) sont refusés par Gallimard. Ces œuvres rencontrent moins de succès, bien que Boris Vian les considère comme plus importantes sur le plan littéraire.

Boris Vian se détourne alors de l'écriture romanesque. Ce n'est qu'après sa mort que son œuvre littéraire sera appréciée à sa juste valeur. Après l'échec de *L'Arrache-cœur*, en 1953, et son second mariage avec la danseuse et actrice Ursula Kübler en 1954, il débute sa carrière de parolier, d'abord pour les autres (Serge Reggiani, Juliette Gréco, ...), puis en interprétant lui-même ses chansons. Dont certaines sont aujourd'hui devenues des classiques (*Le déserteur*, *J'suis snob*, *La complainte du progrès*, *Le cinématographe*, etc.)

Boris Vian sera emporté prématurément des suites de sa maladie cardiaque à l'âge de 39 ans. Il assiste à une projection privée du film « *J'irai cracher sur vos tombes* », réalisé en grande partie contre son gré, après dix minutes de projection il est victime d'une crise cardiaque, et meurt avant son arrivée à l'hôpital. Ultime coup du sort : les employés du service funéraire étaient en grève le jour de son enterrement, obligeant ses amis à le mettre eux-mêmes en terre.

Son œuvre, foisonnante et libre, continue d'inspirer musiciens, écrivains et metteurs en scène. C'est celle d'un homme qui a su faire de la vie un poème, et du rêve une forme de résistance.

L’empreinte de l’Histoire

La Première Guerre mondiale laisse l’Europe profondément meurtrie. La situation économique se redresse temporairement mais la crise boursière qui éclate en 1929 affecte les États-Unis et l’ensemble des pays européens. Les faillites se multiplient et le chômage s’accroît : il touche en 1935 un demi-million de travailleurs en France. Cette crise n’épargne pas la famille Vian : Paul Vian perd une partie de sa fortune et se voit contraint de travailler comme représentant de produits pharmaceutiques. Cet événement, qui a profondément marqué le jeune Boris (alors âgé de dix ans), trouve constamment des échos dans « L’Écume des jours », notamment dans le rétrécissement de l’espace et l’obsession de Colin pour le « doublezons ». De plus, au moment de la rédaction de « L’Écume des jours », c’est une période difficile pour l’écrivain, il vit de traductions, dans une chambre de bonne.

Durant les années 1930, les périls montent en Europe : l’Espagne est déchirée par la guerre civile qui oppose les fascistes du Général Franco et les républicains ; dès son arrivée au pouvoir en 1933, Hitler mène une politique de réarmement et d’expansion territoriale. Il envahit la France en septembre 1939. L’armée française est mise en déroute et capitule en juin 1940. Le vote des pleins pouvoirs au maréchal Pétain et la politique collaborationniste du gouvernement de Vichy ouvrent alors une des pages les plus sombres de l’histoire de France. Le régime pétainiste contribue à l’effort de guerre allemand et participe activement à l’arrestation et à la déportation des juifs. Au sortir de la guerre, la France est divisée, ruinée et meurtrie ; dans les années de l’après-guerre, les privations demeurent nombreuses.

L’empreinte de la guerre (1^{ère} guerre mondiale, guerre d’Indochine, guerre d’Algérie) est très forte dans les œuvres de Boris Vian, que ce soit dans ses récits (par exemple dans *Les Fourmis* ou dans *Les Temps modernes*), ses chansons (*Le déserteur*, *La java des bombes atomiques*, etc.) ou encore ses pièces de théâtre (*Le Goûter des généraux*, *L’Équarrissage pour tous*). Dans « L’Écume des jours », l’antimilitarisme se manifeste au cours de l’épisode de l’usine d’armement, et s’élargit à la satire de tout ce qui relève de l’appareil de répression.

L'univers intellectuel de l'après-guerre : l'existentialisme

En 1945, le paysage littéraire et artistique est bouleversé, profondément marqué par la guerre.

Imposée par les autorités allemandes et le gouvernement de Vichy, la censure a pesé sur la production intellectuelle et artistique durant toute la période de l'Occupation. Les artistes et écrivains juifs ou faisant partie de minorités ont été persécutés. Certains écrivains et intellectuels se sont compromis en soutenant la politique collaborationniste ; d'autres au contraire se sont engagés au côté de la Résistance, souvent au péril de leur vie. Parmi eux, nombreux sont les membres ou compagnons de route du Parti communiste français.

L'existentialisme s'impose au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, car l'épreuve de la mort et des camps a ébranlé les certitudes et replacé au cœur du débat public l'interrogation sur le destin de l'homme est son action sur le monde.

Parallèlement aux débats philosophiques qu'il suscite, l'existentialisme devient une véritable mode et inspire un mouvement de contestation libertaire et joyeuse. Boris Vian fait le portrait amusé de cette jeunesse dans *L'Écume des jours*, lorsqu'il évoque la conférence de Jean-Sol Partre.

L'Existentialisme est un courant littéraire et philosophique qui refuse l'idée que nos actions soient déterminées par avance : ni une « nature humaine », ni des doctrines religieuses ou morales, ni des appartenances identitaires, ne conditionnent totalement nos actes. L'homme est libre et c'est en assumant sa liberté et sa responsabilité face aux autres et au monde qu'il se construit.

Des figures comme Jean-Paul Sartre deviennent des personnalités centrales de la vie intellectuelle de l'après-guerre. Ils incarnent différents courants de ce qu'on a nommé « la période existentialiste ». Boris Vian, s'il fréquente l'entourage de Sartre et participe à sa revue *Les Temps modernes*, s'en démarque néanmoins. Il prône une littérature d'inspiration libertaire et anarchiste, jouant de la fantaisie verbale plus que de la réflexion (même si les deux ne sont guère dissociables dans son œuvre). Il partage ainsi, avec des auteurs comme Raymond Queneau ou plus tard Georges Perec, le goût de la provocation comique, des détournements et des contraintes ludiques.

Fiches d'identité des personnages

COLIN

Jeune homme riche et insouciant, Colin commence comme un personnage sans réelle personnalité : doux, naïf, snob, dépendant des autres et amoureux de la facilité. Amateur de jazz, de couleurs vives et de confort, il vit dans une bulle frivole jusqu'à sa rencontre avec Chloé, qui transformera radicalement son existence.

CHLOÉ

Symbole de beauté et de fragilité, Chloé apparaît comme une figure légère et souriante, davantage objet d'amour que protagoniste autonome. Insouciante et tendre, elle s'épanouit dans l'attention que lui porte Colin, mais se fane aussitôt après leur mariage, sa maladie mystérieuse l'entraînant vers un destin tragique.

CHICK

Faux ami de Colin, Chick est un passionné obsessionnel de Jean-Sol Partre, au point d'en perdre toute raison. Profiteur, dépendant de l'argent des autres et indifférent aux sentiments d'Alise, il incarne la dérive entre fanatisme intellectuel et égoïsme destructeur.

ALISE

Douce, attentionnée et sensible, Alise apparaît comme le contrepoint lumineux de Chick. Empathique envers Colin et Chloé, elle se heurte à la folie grandissante de Chick, jusqu'à basculer elle-même dans le désespoir qui la conduit au meurtre de Partre.

NICOLAS

Cuisinier modeste mais débrouillard, Nicolas oscille entre politesse excessive et nature brute. Loyal envers Colin, séducteur pragmatique auprès d'Isis, il représente un rare point d'équilibre dans un univers où tout se délite.

ISIS

Héritière raffinée et indépendante, Isis appartient à la haute bourgeoisie et trouve un charme inattendu dans le tempérament populaire de Nicolas. Entremetteuse discrète, elle s'investit avec sincérité dans le bonheur de ses amis, malgré son rôle secondaire dans l'intrigue.

JEAN-SOL PARTRE

Double satirique de Sartre, Partre est un philosophe vénéré et incompris, maniant le verbe abscons comme un instrument de pouvoir. Figure comique et critique, il attire des disciples qui le suivent aveuglément, dont Chick, qu'il contribue à perdre.

L'ANTIQUAIRE

Bon vivant et musicien, l'antiquaire rappelle Colin par son goût pour la fête, la boisson et le jazz. Personnage sympathique et désordonné, il représente une aide brève mais sincère au moment où Colin cherche à sauver Chloé.

MANGEMANCHE

Médecin fantasque au sérieux trompeur, Mangemanche est un mélange d'enfant joueur et de praticien approximatif. Passionné de maquettes, amateur de plaisirs simples, il incarne une figure sympathique mais impuissante face à la maladie de Chloé.

De l'écume d'hier à l'écume d'aujourd'hui

Près de quatre-vingts ans après sa parution, *L'Écume des jours* continue de nous parler, avec une précision troublante. Boris Vian y dénonçait déjà un monde absurde, où le travail dévore la vie, où l'argent remplace la tendresse, où la poésie devient futile. Il nous renvoie l'image d'une humanité qui se perd dans la recherche de rendement. Notre humanité.

Aujourd'hui encore, cette histoire résonne avec notre époque. Nous vivons dans un monde où l'accélération est norme, où la productivité s'impose jusque dans les sphères intimes, où la légèreté semble suspecte. Vian nous rappelle que le rêve, le jeu et la gratuité sont des formes de résistance.

L'écume est ce qui demeure quand le reste s'est dissous. C'est la trace, la mousse fragile qui flotte après la tempête. Peut-être que *L'écume des jours* c'est ce qui nous échappe encore à la surface de nos vies. Un éclat de rire, un instant suspendu, une poésie inutile mais essentielle...

Le théâtre prolonge l'écume en redonnant vie à cette histoire. Il nous invite à respirer autrement, à ralentir, à rêver... À croire, ne serait-ce qu'un instant, qu'il existe encore un espace pour l'amour, la beauté et la dérision, même quand tout semble s'effondrer.

La musique dans l'univers de *L'écume des jours*

Dans *L'Écume des jours*, la musique n'est pas un simple décor sonore. Elle est un personnage à part entière. C'est un souffle, un battement qui rythme les émotions, façonne les espaces et traduit l'invisible.

Le monde respire au rythme du jazz des battements de cœurs. Le roman s'ouvre dans la lumière et la fantaisie où l'existence elle-même paraît dansée en musique. Puis, peu à peu, les sons se font plus rares. La mélodie s'affaiblit, les silences s'étirent, comme si la vie s'éteignait.

Vian, musicien avant tout, a écrit ce texte comme on compose un morceau. Avec ses thèmes, ses variations et ses dissonances. Le jazz, musique de liberté devient ici le miroir d'un monde souple, en mouvement constant, où la poésie émerge à chaque instant. Mais lorsque la maladie s'installe, c'est toute la partition du monde qui se dérègle. Le rythme s'alourdit, les sons se tordent et l'harmonie se transforme en cacophonie.

Sur scène, la musique n'accompagne pas seulement les émotions, elle les incarne. Le pianocktail, invention emblématique du roman, symbolise cette fusion totale entre son et matière. Un instrument capable de transformer la musique en ivresse. Il concentre à lui seul l'esprit de l'œuvre. L'union du corps et de l'imaginaire.

Sur scène, chaque accord, chaque vibration peut devenir un vecteur dramatique. Une ligne de basse pour traduire la pesanteur du temps, un motif répétitif pour signifier la routine, un silence pour représenter la perte. La musique devient langage émotionnel.

Dans *L'Écume des jours*, tout finit par se dissoudre. Les murs, les couleurs, l'amour... mais la musique, elle, demeure. Elle survit à la décomposition du monde, comme un dernier souffle. Même quand tout s'efface, la musique persiste. Obstinée comme l'écho d'un espoir.

Le Jazz, la musique de la liberté

Le jazz prend racine à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e aux États-Unis, dans les communautés afro-américaines. Il naît du mélange de traditions africaines (chants de travail, percussions, call-and-response), des negro spirituals, du gospel, mais aussi des influences européennes, des marches militaires et du ragtime. Les premières formes de jazz émergent à La Nouvelle-Orléans mêlant danse, souffle collectif et improvisation.

Durant les années 1920-30, le jazz devient swing avec les grands orchestres (big bands) qui alternent des sections ordonnées et des solos improvisés. Dans les années 40, le jazz passe d'une musique populaire conçue pour danser à un genre musical complexe grâce au bebop qui révolutionne tout et dont les caractéristiques sont des formations, tempos rapides, harmonie complexe et virtuosité. L'évolution du jazz au travers des époques et de ses différents courants témoignent de l'adaptabilité et de la vitalité du genre.

Au-delà des styles, le jazz se définit par quelques caractères constants : l'improvisation spontanée, le swing, les syncopes, le phrasé personnel, l'interaction entre musiciens et une ouverture aux influences. C'est une musique qui valorise l'instant, l'émotion, la sensibilité, dans un dialogue permanent entre tradition et innovation.

Boris Vian, passionné de jazz et trompettiste lui-même, voyait dans cette musique la traduction sonore de la liberté, un refus du conformisme et un élan contre la rigidité du monde. Comme dans *L'Écume des jours*, le jazz y devient un espace de rêve, d'émotion et de résistance.